

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

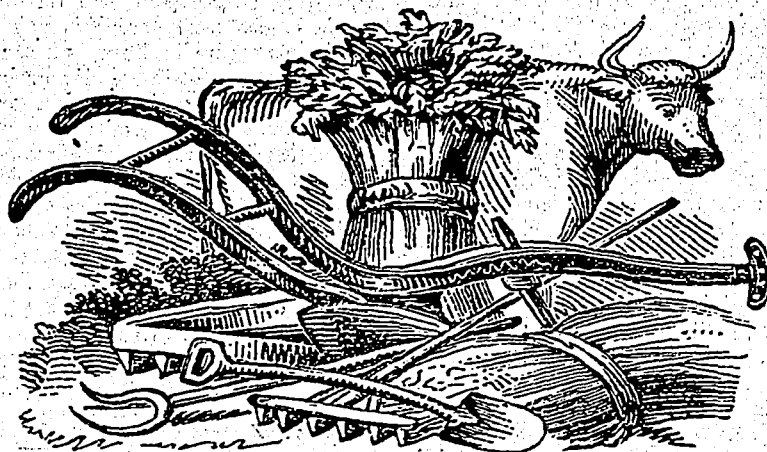
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Formation des prairies

DU CHOIX DES SEMENCES

Nous entendons déjà nos lecteurs nous dire : Ces plantes sont peut-être bonnes, les animaux les mangeront bien et nous aurons plus de fourrage ; mais où et comment peut-on se procurer les graines nécessaires ? Nous avons deux réponses à cette question, et nous allons les donner ; mais avant de commencer, nous devons mettre nos lecteurs en garde contre un moyen de se procurer les semences qui doivent former les prairies, que nous avons vu très souvent employé ; mais qui n'en est pas moins essentiellement vicieux. Ce moyen consiste à faire usage des balayures de fenil que l'on erible quelquefois et que l'on sème ensuite. Cette manière d'agir est mauvaise parce que d'abord on introduit dans la terre, avec les bonnes graines, une quantité considérable de semences inutiles et même nuisibles, et ensuite les bonnes graines ne sont pas toutes assez bien développées pour donner naissance à des plantes fortement constituées.

Maintenant revenons à notre question principale : Où et comment se procurer les graines nécessaires à la formation de la prairie ?

Deux moyens se présentent tout naturellement : 1o. produire soi-même ses graines ; 2o. les acheter chez les marchands grainetiers.

Le premier moyen est le plus économique ; mais aussi c'est le plus long et le plus minutieux. Pour l'exécuter, on se rend dans les champs où croissent les plantes dont on se propose de former la prairie. On marque les endroits où la végétation a le plus de vigueur. Puis lorsque la maturité des plantes est complétée, on récolte les graines à la main. Ce mode exigera certainement beaucoup de temps et peut-être plus que le cultivateur pourrait lui en consacrer ; mais il n'est pas nécessaire de

recommencer ainsi chaque année ; la formation de la prairie en deviendrait, certes, trop coûteuse. Alors les quelques livres des différentes graines qu'on a ainsi récoltées seront semées en pépinières ; c'est-à-dire, que l'on consacrera à chaque espèce de graines le quart ou la moitié d'une planche dans la meilleure terre.

La préparation du sol où l'on se proposera de semer la pépinière, devra être faite avec soin, ainsi que les semis et la récolte. Les plantes étant mieux traitées que lorsqu'elles croissent en liberté et presque à l'état sauvage, donneront un produit beaucoup plus abondant. Le fort rendement que le cultivateur obtiendra dans ce cas, le dédomnera amplement des quelques soins qu'il aura été forcé de donner à sa pépinière ; sans compter que, ayant sous les yeux les plantes qui devront entrer dans sa culture, il pourra mieux les étudier, et agir avec un peu moins de tâtonnement.

Très-souvent, les soins intelligents de l'exploitant sont si fructueux qu'il récolte beaucoup plus que sa provision nécessaire. Alors il ne sera aucunement en peine de se débarrasser de son excédent de récolte. Il le vendra ; et tout en faisant son profit il rendra un grand service à l'agriculture.

Maintenant on fait des pépinières pour toute espèce de plantes, pour les arbres fruitiers, forestiers, etc., pour la plupart des végétaux qui entrent dans la culture ordinaire, pour tout enfin, à part l'herbe qui doit engazonner nos prairies permanentes. Nous savons bien où nous procurer les graines de plantes plus ou moins utiles, plus ou moins agréables, mais veut-on obtenir des graines de prairies naturelles, on ne sait où les prendre, et le plus souvent on en est réduit à la triste obligation de se servir des balayures de fenils, ce qui ne vaut rien comme nous l'avons dit au commencement de cette causerie. Or nous avons trop bonne opinion de nos cultivateurs pour croire qu'ils négligeront un bon conseil comme celui-là. Ils aimeront mieux semer de bonnes graines même achetées à prix d'argent que de se servir de balayures de fenils qui contiennent presque toujours des graines de mauvaises herbes. Eh bien, si des pépinières de graines de prairies naturelles, venaient à se créer, nous ne nous